L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI, 21 JUIN 1889.

Nécrologie.

Mort du Dr Charles Henri Bayon.

A la suite d'une longue et douloureuse maladie : le diabète, l'une de ces affections incurables, en présence desquelles la science se sent, s'avoue désespérément impuissante, le Dr Charles Henri Bayon succombait hier matin à onze heures moins dix minutes. Le dénouement n'était donc que trop prévu et ce qui l'a rendu plus lamentable encore, c'est que le combat entre la vie et la mort a été long ; une agonie de deux jours et deux nuits ; agonie où le patient demeurait muet, semblait inconscient ; mais qui dira si l'inconscience était là en effet ?

Devant la tombe, la tombe d'un ami, un ami comme celui-là surtout, les souvenirs se pressent en foule ; on a des retours irrésistibles vers le passé ; les rayonnements qu'on en reçoit font plus épaisses encore les ténèbres du présent. Mais à cette sorte d'évocation on ne saurait se soustraire ; elle est de l'essence même de notre nature ; *ilus, rhilus.*

Loin, bien loin dans ce passé, je rêvais un tout jeune homme qui avait choisi d'abord la voie artistique et qui, au moment de partir pour Paris, où il voulait achever ses études musicales, ses études de piano, donnait ici un concert. Ce fut pour moi une joie de fêter dans le journal ce premier effort d'un compatriote, et de l'accompagner de mes vœux, au moment où il allait quitter le sol natal.

Il partit.

Puis bientôt, changeant brusquement de route, il laissa là cet art pour lequel il s'était passionné dès l'abord, et cédant à une vocation décisive, impérieuse cette fois, il entreprit l'étude de la médecine.

A cette étude il se voua tout entier et au bout de huit ou neuf ans il revenait avec son diplôme de médecin, de la Faculté de Paris. Telle fut la double phase par laquelle passa le Dr Henri Bayon.

Il rentra dans ses foyers, recommandé par les suffrages sérieux qu'il avait remportés au cours de sa longue période de travail, et la preuve des résultats obtenus par celui-ci ne se fit pas attendre.

Vite, le jeune praticien se fit connaître ; vite on lui confia de hautes responsabilités, auxquelles il ne faillit point.

Il aimait ardemment sa profession pour elle-même, et puis, nature essentiellement noble, il ne faisait un devoir d'un bonheur de devenir, à son tour, l'appui de cette mère, de ce père, toujours prêts pour lui à tous les sacrifices que peut inspirer l'affection profonde.

Ce devoir il le remplit pieusement, comme il devait en remplir tant d'autres.

Ce fut, si je ne me trompe, vers 1858 que le Dr Henri Bayon commença ici sa carrière professionnelle. Nature éminemment bonne, tendre, il appréciait les joies de la famille et il voulait en élargir pour lui le cercle. En 1863, ayant déjà acquis une position, il épousa une charmante jeune fille Mlle Cousenes, celle à laquelle il dit vingt-six années de ce bonheur du foyer qui les renferme tous.

Je n'ai pas besoin d'insister ici sur la valeur du docteur Bayon ; cette valeur est reconnue de tous ; elle s'est affirmée par bien des cures remarquables et le corps médical de la Nouvelle-Orléans sait la perte immense qu'il vient de faire.

Je l'ai vu à l'œuvre ; j'ai pu apprécier sa précision, sa spontanéité, sa sûreté de diagnostic, et, pour ma part, j'ai, ainsi que les miens, contracté envers lui l'une de ces dettes qu'on n'acquitte jamais.

Cette promptitude, cette acuité, de coup d'œil inspirant aussitôt la confiance, et cette confiance se doublait vite aussi d'un attachement sincère, tant le médecin avait de douceur et de paroles apaisantes pour son malade.

Il se montrait ingénieux à vous décoder la nature de la maladie qu'il comprenait si bien, lui, et qu'il suivait avec une infatigable vigilance.

Ame pleine de générosité, il ne restait jamais sourd à l'appel du pauvre ; avec celui-là il était prodigue en visites ; et ses délicatesses exquises faisait silence sur le bienfait.

Depuis longtemps déjà il souffrait du mal qui devait l'emporter ; sa science et son expérience ne lui laissaient point de doutes sur l'issue. N'importe, il allait toujours ; et que de fois j'ai je vu, exténué de fatigue, de souffrance, oublier celles-ci pour revenir encore et encore au chevet d'un ami.

Malgré la marche de sa maladie, marche inexorablement continue, il avait conservé son aménité, sa gaîté. Sa conversation était pleine de santé, pour ainsi parler, pleine de verdeur, de jeunesse ; et comme il se plaisait, dans l'intimité, à aborder tous les sujets, souvent l'artiste coloyait en lui le médecin.

Il partait avec beaucoup d'enthousiasme, beaucoup de bonheur d'expression, de l'art sous toutes ses formes, de l'art auquel étaient allées ses premières aspirations. Il en suivait avec goût les développements, de même qu'il étudiait avec ardeur les progrès de cette science à laquelle il s'était voué. Ce n'était point l'homme à préjugés de temps et d'école, qui s'attarde dans le passé et ferme les yeux aux découvertes du présent. Il saluait tout soleil qui se levait.

Mal plus que lui ne rendait hommage aux célébrités nouvelles ; nul ne rejetait plus résolument les idées qu'une époque antérieure avait proclamées comme vérités et que les maîtres actuels signalaient, démontraient comme erreurs. Il avait, au plus haut degré, la dignité professionnelle ; il jouait en profonde estime, en profond respect, tout médecin de valeur sérieuse ; mais instinctivement il s'éloignait de tout empirique, de tout charlatan ; en cela jamais de concession, de compromission. Il les cingla maintes fois, avec toute la probité d'une conviction éclairée. Science oblige.

Moins exigeant cependant envers les autres qu'envers lui-même, il était sincèrement modeste ; de cette modestie réelle, instinctive ; et non pas celle qui s'en vient à avoir conscience d'elle-même et par conséquent gesne d'être", ainsi que je ne sais plus qui l'a si bien dit.

Il y a de cela treize ou quatorze mois, l'un de ses amis les plus intimes, praticien de haute distinction aussi, le Dr Borde mourait, et je rappelais alors ici les singuliers et nombreux points de ressemblance dans la carrière de ces deux camarades d'études, camarades d'enfance, nés à la Nouvelle-Orléans, à quelques jours d'intervalle.

Ce fut là un coup qui retentit au plus profond du cœur de Dr Bayon ; et, se rappelant les étranges coïncidences de leur existence, il eut le pressentiment, plus d'une fois exprimé, que la parité lirait jusqu'au bout et que sa mort aurait de près celle du Dr Borde. L'événement ne lui a que trop donné raison.

Le docteur Henri Bayon a vu venir sa fin avec l'énergie qui était un trait caractéristique de son être ; mais à cette résignation virile se sont mêlés sans doute des regrets, dont son courage a diminué l'intensité : à sa femme, à sa fille, à son fils, à sa sœur, aux siens. Car il aimait la vie, et il avait mille raisons de l'aimer, lui, si affectueux et que tant d'affections entouraient.

Quatre ou cinq années de plus, voilà ce que demandait ce père modèle, afin d'achever sa mission, disait-il, et de mieux faciliter le chemin à l'aîné de ses fils, entré déjà avec distinction dans la profession médicale ; à ce autre fils qui lui aussi, ardent à l'étude, se prépare la voie.

Le destin lui a refusé cette consolation qui lui était si bien due ; les soins les plus touchants, les plus éclairés, tout ce que science et amour combinés savent inspirer, n'ont pu sauver celui qui en sauva tant d'autres.

Il s'est éteint péniblement, luttant de toute son étonnante vitalité, celui qui avait tant besoin de vivre ; étoint entouré de sa femme, de ses enfants, auxquels il donna le dévouement sans mesure ; entouré de sa famille affolée de deuil, entouré d'amis consternés par leurs larmes et par leur propre douleur.

Cette vie de près de cinquante-neuf ans fut bien remplie ; celui qui vient de mourir, en avait compris tous les devoirs ; le plein accomplissement de ces devoirs fut son bonheur, sa fierté.

La mort est le repos éternel, a dit Pascal ; qu'il dorme dans toute la sérénité de l'honnête homme, lui qui fut un cœur aux impulsions si nobles, lui qui fut un exemple.

La sincérité de l'émotion était en lui ; elle que cause sa mort à tous ceux qui l'ont connu, lui survivra longtemps, sincère aussi, et ces lignes troublées, jetées à la hâte, diront trop imparfaitement aux siens à quel point le partage leur deuil.

L. PLACIDE CANONGE.

Tulane University.

Les noms des Gradués proclamés avant hier (High School) par M. W. O. Rogers, en l'absence du colonel William Preston Johnston, président de l'Université Tulane, sont au nombre de trente, comme suit :

MM. Samuel H. Backus, C. Samuel Barnes, William A. Bell, Allen B. Blackemore, Edgar H. Bloch, Charles F. Buck, Jr., B. Palmer Caldwell, B. Palmer Carter, Theo. Chevremont, Joseph O. Daspit, Henry Denis, J. Carson Dixon, Joseph C. Fournet, Abraham Goldberg, Lewis H. Hardie, Robert T. Hardie, Marcel V. Haulard, Hamilton P. Jones, S. Finley Joor, Ivy G. Ketteredge, Charles Le Breton, Edmund F. Miolly, Alex. C. O'Donnell, Charles M. Parkerson, John P. Pemberton, Ernest E. C. Pollock, Grantleand L. Tebault, Leigh Watgins, Victor L. Willoz, Elias H. Younge, Jr.

—La soirée d'hier, toujours au Grand Opera House, était consacrée au Collège, c'est à dire au département de l'enseignement supérieur, à l'Université Tulane.

Le programme se composait de musique, d'une Prière par le Rév. B. M. Palmer, de discours, d'essais, d'un rapport sur les travaux de l'Université, d'une distribution de médailles et de la remise de leurs diplômes aux Gradués.

Tout cela a été écouté avec l'attention la plus soutenue ; les applaudissements qui ont si souvent éclaté, ont dit l'excellente impression causée aussi par cette seconde et dernière soirée. Les médailles ont été décernées dans l'ordre suivant :

Médaille Glendy Burke, *Elocution*, à M. Armand G. Romain, présentée par le Rév. C. W. Carter ;

Médaille Glendy Burke, *Mathématiques*, à M. Henry J. Malouche, présentée par le gouverneur Francis T. Nicholls ;

Médaille Judah Touro, *Histoire Ancienne*, à M. Henry M. Gill, présentée par le Professeur E. H. Jesse ;

Médailles Judah Touro. — *Grec* — aux élèves H. B. Gessner et Thos. Carter ; présentées par le Rév. B. M. Palmer.

Les jeunes gens diplômés sont :

Bachelier ès-Sciences—MM. Charles Robert Churchill, William Somer Hero, Henry Joseph Malouche, Thomas Wayland Vaughan.

Bachelier ès-Arts—MM. Cullen Milo Brady, Thomas Carter, Theodore Washington Dreyfus, Herman Bertram Gessner, Edward Adolph Jurgielewicz, Mercer Williams Patton.

Théâtre de l'Opéra.

Nous apprenons, par une lettre du 6 mai, que Mme et M. Maugé sont en plein feu de composition de leur troupe. Rien encore de conclu, mais déjà d'excellents jalons sont posés, déjà s'ouvrent de très encourageantes perspectives.

Parmi les plus récentes auditions, citons celles de deux premières chanteuses, réunissant, paraît-il, toutes les conditions de voix et de talent ; néanmoins nous croyons inutile de donner des noms avant que l'on soit arrivé à bonne conclusion. La direction est aussi à la veille de précieuses acquisitions comme instrumentistes.

La même lettre nous annonce que M. Lafarge est engagé à Rouen, avec de beaux appointements.

Une autre lettre qu'on vient de nous communiquer, nous apprend également l'engagement de Mme Schweyer-Lemaitre au théâtre de Bordeaux, "à des très belles conditions."

Enfin l'heureuse nouvelle nous arrive que la maladie de M. Berger n'a nullement la gravité qui lui a été attribuée. Il est, à cette heure, à peu près rétabli ; nous nous empressons de le dire à ce public auquel il a laissé les meilleurs souvenirs.

West End.

Demain soir, fête extraordinaire au West End. Cela va de soi, il y aura concert, ainsi que chaque jour, et concert avec le programme toujours si riche du samedi.

Mais à cet attrait s'ajoutera celui d'un splendide feu d'artifice préparé, pour l'occasion, par M. Geo W. Weingart, un véritable artiste en ce genre. L'administration du West-End reste fidèle, on le voit à ses bonnes traditions ; rien ne lui coûte pour mériter la continuation de l'immense et légitime vogue qu'elle a conquise.

Il est bien entendu que ce spectacle est, comme le concert, offert gratuitement au public.

Le feu d'artifice sera tiré à huit heures et demie. Trains sifflant à transporter 20.000 personnes.

Voir l'annonce.

Fort Espagnol.

Nous rappelons au public que la belle fête de l'Orphéon Français—Concert et Bal—a lieu demain au Fort Espagnol et qu'elle se donne au bénéfice des victimes de la Vallée de Conemaugh.

Jeunes filles et jeunes femmes sont en campagne, on le sait, et les billets se placent rapidement.

La fête sera brillante, nous l'espérons ; l'on peut s'en donner le plaisir, ainsi que le plaisir d'une bonne action, au prix insignifiant de 25 cents.

Il est très bizarre de fouiller, parfois, dans la sagesse des nations.

Pour dire que quelqu'un est volnard, en France, on s'exprime ainsi : "Il est né coiffé !"

En Angleterre : "Il est né avec une cuiller d'argent dans la bouche."

En Allemagne : "Il est né dans une peau de bonheur."

Adoptez la formule que vous voudrez !

Athenee Louisianais.

Concours littéraire de 1889

Nous donnons ci-dessous le programme du concours pour l'année 1889.

Nous appelons tout particulièrement l'attention de nos lecteurs sur les dispositions nouvelles adoptées par l'Athénée, pour rendre aux concurrents la tâche plus attrayante et plus facile ; liberté entière est laissée à chacun d'eux de traiter le sujet qui lui plaira.

Les concours annuels de l'Athénée se recommandent d'eux-mêmes aux sympathies de notre population ; la médaille décernée par cette Société est un titre toujours honorable, souvent utile dans la vie pratique.

PROGRAMME.

Il y aura deux classes de concurrents, comprenant l'une les hommes, l'autre les femmes.

Chaque concurrent de l'une ou l'autre classe traite au sujet de son choix.

Une médaille d'or sera accordée au meilleur manuscrit de l'une et de l'autre classe, les deux médailles étant d'égale valeur.

Toute personne résidant en Louisiane, et qui n'est pas membre de l'Athénée, est invitée à concourir.

Le concours est ouvert du 17 juin 1889 au 31 janvier 1890.

Les manuscrits ne seront plus reçus après le 1er février ; ils seront écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, avec une marge, et seulement sur le *recto et les lignes* ; ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Chaque devise d'homme, écrite sur la première page, sera accompagnée de la majuscule H ; chaque devise de dame, écrite sur la première page, sera accompagnée de la majuscule F.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre *seulement* les enveloppes des concurrents qui ont mérité les médailles, pour s'assurer qu'ils sont dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Les manuscrits couronnés seront publiés dans les Comptes-rendus de l'Athénée.

La présentation des prix se fera publiquement, dans une séance spéciale. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Les noms des lauréats seront proclamés après la lecture des manuscrits qui auront obtenu les médailles, ainsi que les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise, s'exposera à être mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le secrétaire perpétuel,
ALFRED MERCIER.
P. O. Box 725.

PEERLESS DYES Les meilleurs. Chez Droguistes.

CHRONIOSE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 21 juin 1889.

—Indications pour la Louisiane : température stationnaire sur la côte, un peu plus frais dans l'intérieur, vents variables.

Température du 20 juin 1889.

Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens, No 142 rue du Canal.

Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	78	26
Midi	82	28
3 P. M.	80	27
6 P. M.	80	27

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Félix La Blanc à Mlle Marie Porée.

Naissances.

Mme Raymond Terrence, un garçon.
Mme Baptiste Germier, une fille.
Mme Simon Jehanno, un garçon.

Décès.

—Andrews, 3 mois, 55 rue Célestine.
Katie Adams, 13 mois, 110 rue Marengo.
Mme veuve Christine Schneider, 59 ans, boulevard de l'Exposition.
John Little, 30 ans, Infirmerie Terre
Katie Ruth, 10 mois, 42 rue Liberté, côté sud.
Olivia Marie St-Pie, 4 mois Gretna.
Gilbert Ferdinand Bernard, 6 mois, — rue Tchoupitoulas.
Mary C. Grediand, 1 an, 202 rue du Camp.
Amélie Sclaire, 4 ans, 382 rue Ste-Anne.
Mme Catherine Latapie, 60 ans, — rue Manderville.
Cecilia Rawn de Bois Fontaine, 5 ans, 303 rue St Pierre.
Eugenie Kuhn, 8 m's, — rue Lopez.
John Hogan, 5 ans, 437 rue Annunciation.
J. B. C. Beaulieu, — ans, 154 rue Philip.
Henry Placide, 9 ans, 354 rue Ste Anne.
Adolph Rouse-au, 74 ans, 50 rue Kerlerec.
John Baptiste Placide Cartier, 40 ans, coin des rues Tonti et Abadie.
Violette Wright, 2 ans, 224 rue Robertson, côté nord.
Emma Montes, 8 mois. 81 rue St-Philippe.
Lorenzo Cortina, 71 ans, 262 rue Gravier.
Frederick W. Ronach, 4 mois, 46 avenue Louisiane.
Mather L. Dougherty, 11 ans, 390 rue Félicité.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations :

Mme K. Behan à R. Egan Jr, trois terrains bornés par les rues Dryades, St-André, Joséphine et Rempartes, $4000.

Wm Bogel à P. Bean, un terrain borné par les rues Camp, Octavie, Magasins et Joseph, $1050.

Commercial Homestead Association à H. C. Nichols, un terrain borné par les rues Troisième, St-Patrick, Deuxième et St-Denis, $1000.

Mme J. A. Cantrelle à Mme S. Rousseau, un terrain borné par les rues Columbus, Marais, St-Bernard, Laharpe et Villoré, $2000.

P Avegno à P. S. Raymond, un terrain borné par les rues Marais, Trémé, Dumaine et Ste-Anne, $2000.

Union Homestead Association à D. A. Wilson, un terrain borné par les rues Claiborne, Derbigny, Douane et Bienville, $1500.

Cour Civile.—Les successions J. A. Marie Hirsch, A. J. Shaw et Otto Hauts, sont ouvertes.

A. H. Motley & Cie., contre Moses Mayer, pour $221.54.

J. Reusch & Cie., contre Ed. Kernan, A. L. Howan et Pat Egan, pour $8,100 —Jugement en faveur des demandeurs.

Succession Marie L. Cop ; procès pour obtenir la destitution du tuteur. Pétition rejetée.

Jas Kenberwald contre Mme Bredinski. La Cour décide de ne pas donner suite au procès.

Louis Falzer contre Chas L. Wath, pour $33. Jugement en faveur du demandeur.

Cour criminelle.—Section B—Clementine Jackson, attaque, 24 heures.

Albert Henderson, larcin (deux accusations), un an de travaux forcés.

Lawrence Ward, larcin, deux ans de la même peine.

John Dunn, voies de fait, un mois.

Geo. Coor, même délit, $5 ou 24 heures.

Tranchon sera pendu.—La cour suprême qui siège actuellement à Monroe a confirmé le jugement de la cour criminelle, condamnant à mort Louis Tranchon, le meurtrier de sa maîtresse, Marie Porter. Il ne reste plus qu'à fixer la date de l'exécution.

La cour a aussi rejeté la demande de nouvelle audition de cause présentée par Geo. C. Wright, condamné à 10 ans de travaux forcés, et par Geo. Dunn, condamné à 15 ans.

Pat Mealey.—Les restes de M. Pat Mealey, assassiné le 31 janvier 1887, ont été, hier matin à 11 heures, transférés dans le tombeau qui, construit par M. Chas A. Orleans sous la direction de M. John Fitzpatrick, vient d'être terminé.

Le monument est construit non loin de celui de la famille Beauregard dans un lot de terrain de 27 pieds carrés. Il se compose d'un obélisque en marbre placé sur un socle qui lui-même repose sur un tertre gazonné et où se lit le nom "Mealey."

L'évêque Heslin et le Père Coglilon ont conduit la cérémonie religieuse qui a été à la fois imposante et émouvante.

A propos de Conners.—M. J. W. Boone, un des employés du bureau de poste de Jackson, Tenn., est arrivé en ville et s'est rendu au bureau du chef de police où il a reconnu comme ayant appartenu à un employé du même bureau, deux pardessus, deux revolvers et un mouchoir trouvés en possession de Conners et de sa victime Wm Kane, ce qui confirme l'opinion de la police qui a accusé Conners du meurtre de Wm Kane et le vol dans le bureau de poste de Jackson.

Banquet au Fort Espagnol. — Ouverture.—Nos lecteurs savent déjà que le Spanish Fort, dirigé maintenant par MM. Scott & Cie, qui l'ont loué pour plusieurs années et en ont la direction, fait son ouverture solennelle, demain soumedi. A cette occasion, il y a eu hier, sur les galeries du premier étage de l'hôtel, grande réception et banquet en l'honneur des patrons de l'établissement et de la Presse de la Nouvelle-Orléans.

Nous y avons rencontré les représentants des journaux, du *Democrat*, du *States*, du *City Item*, de la *Gazette Allemande*, de la *Mascotte* et autres journaux d'outre-Canal.

La fête était complète, nous devons le dire bien haut, et le repas exquis.

Il est fait toutes choses et, à la façon large dont il y va, on peut prédire une brillante saison au Spanish Fort.

Il est vrai qu'il y est très bien aidé par son associé, M. Hagan, un fort habile homme, qui sait recevoir et connaît son métier de gérant sur le bout du doigt.

Il a lui-même sous sa direction un maître-queux d'une rare valeur, M. Cheron, qui s'entend merveilleusement à dresser un menu. Voici une partie seulement de celui d'hier soir :

Potage-tortue.
Filet de truite au vin blanc.
Rin-de-veau aux champignons.
Poulet rôti aux petits pois.
Salade de tomates et piments doux.
Omelette au rhum, etc.

Tout cela, exquis et indiquant que l'on avait affaire à un chef de premier ordre.

Il n'y a pas de soirée passée à une station du lac, sans musique. MM. Scott et Hagan y ont pourvu. Ils ont engagé un chef d'orchestre de grande valeur, M. Binns qui jouit d'un grand renom et d'une popularité incontestable dans certaines grandes villes d'Europe. On dit le plus grand bien de l'orchestre qu'il dirige.

Eh ! voilà plus qu'il n'en faut pour attirer la foule au Fort Espagnol. Nous devons ajouter que ces messieurs débutent bien, par une bonne œuvre.

C'est demain, on le sait, que l'Orphéon Français y donne son concert et son bal—un véritable festival—au bénéfice des victimes de l'inondation de la vallée de Conemaugh. On nous affirme que les nouveaux propriétaires du Fort ont fait à cette excellente et charitable société des conditions extrêmement libérales. Il faut donc s'attendre demain à une magnifique ouverture et, aussi à une très forte recette en faveur des malheureux.

La fête d'hier avait lieu en l'honneur de la réouverture. Nous avons rarement vu une réunion de convives de plus belle humeur et de sentiments plus sympathiques envers leurs amphytrions. On l'a bien vu aux toasts nombreux et chaleureux qui ont été portés. C'est M. Sol Marx, de la *Gazette Allemande*, qui s'était chargé d'ouvrir le feu.

Une fois le signal donné, ce n'a été qu'une succession de feux d'artifices qui ont éclaté, pendant trois bons quarts-d'heure.

Tout le monde y a passé, amis, patrons, directeurs de l'établissement, membres de la Presse, y compris le représentant de l'*Abeille* qui, lui aussi, a lancé sa bombe improvisée.

L'assemblée s'est retirée vers 10 heures ; à 10 heures et demie, tous les convives étaient rentrés en ville, enchantés de leur soirée.

Peydras B. A.—Le Young Ladies Peydras B. A. donnera dimanche prochain, au profit de son fonds de secours, un pique-nique qui aura lieu au Parc Looper. Prix d'entrée 25 cents. Le comité d'organisation se compose de Mlles Jennie Ryan, Pauline Neaderer, Mamie Duffy, M. Bardiu, Mamie Noonan, Katie Murray, Julia Clarke.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Chambre des Députés.

Paris, 20 juin—Le bill adopté hier à la Chambre des Députés relativement à la citoyenneté des enfants d'étrangers, tout en décrétant que les enfants nés en France de parents étrangers et domiciliés en France seront considérés comme étant des citoyens français, à moins qu'ils n'aient formellement refusé cette citoyenneté.

Le bill pourvoit aussi que les enfants nés en France de parents étrangers qui sont mis aux mêmes instances, seront considérés comme citoyens mais sans droit de protestation.

Route française—Banque de France.

Paris, 20 juin—Le trois pour cent est coté à 83 francs 60 centimes.

L'état hebdomadaire de la Banque de France indique une augmentation de 26,823,000 francs en or et 3,400,000 francs en argent.

Procès des boulangistes.

Paris, 20 juin—Le procès des boulangistes récemment arrêtés à Angoulême, a commencé.

En commémoration de l'Assemblée des Etats-Généraux.

Paris, 20 juin. — L'Assemblée des Etats-Généraux, il y a un siècle, a été commémorée aujourd'hui, à Versailles par un meeting des membres du Cabinet, des sénateurs et des membres de la Chambre des Députés.

Le sénateur La Fayette a prononcé un discours. Le meeting a été suivi d'un banquet.

M. Gladstone n'aura pas d'opposition aux prochaines élections.

Londres, 20 juin—L'Association Libérale Dissidente de Midlothian, district de M. Gladstone, a résolu de ne pas opposer un candidat à M. Gladstone aux prochaines élections parlementaires.

Naufrage.

Londres, 20 juin—Le steamer anglais *St Marlin*, sombré près de Muros, Espagne. Son équipage a été sauvé.

Le gouvernement serbe.

Belgrade, 20 juin.—Une circulaire lancée par le gouvernement serbe, dit que les récentes rumeurs alarmantes au sujet de ce pays sont sans fondement, et déclare que la politique de la Servie n'est pas changée.

La police a saisi le bureau où le circulaire a été imprimée, excitant les Slaves et les Serbes en Autriche à se révolter, en leur promettant l'appui de la Russie.

Incendie.

Shanghai, 20 juin—La moitié de Lachin, ville importante dans la province Szechuen, a été récemment détruite par un incendie.

Celui-ci a duré quatre jours. On estime que 1200 personnes ont été tuées. Dix mille personnes sont sans gîte. Un fonds de secours a été organisé pour les victimes.

M. Strauss.

Constantinople, 20 juin—M. Strauss, ex-ministre des Etats-Unis, a présenté aujourd'hui au Sultan ses lettres de rappel.

La France et l'Allemagne.

Hambourg, 20 juin—Le journal *Correspondent*, de Hambourg, affirme que les relations entre l'Allemagne et la France ne seront pas troublées, de l'ouqet, les avant-gardes ont été dirigés un peu plus vers l'ouest et ont occupé les districts du Grand Bois et les Granger. Ce dernier endroit est situé à environ quatre milles et demi de Croix Rouge, Bonneuil.

Le 21 courant, Villiers, dans le Nord a été occupé.

Le 21 courant Villiers a été occupé et pendant la nuit du 20 Grande Saline, à l'embouchure de la rivière Artibonet, a été évacuée.

Fièvre jaune.

Lafayette, Ind., 20 juin—Une violente tempête s'est abattue hier après-midi sur cette ville, causant des dommages considérables à l'usine de gaz. Plusieurs maisons aussi ont été démolies.

La tempête a été suivie d'une pluie torrentielle. La perte en dehors de la ville est considérable. Des granges et des vergers ont été détruits.

Plusieurs maisons ont été frappées par la foudre. Personne de tué, jusqu'ici.

Famine parmi des mineurs.

Joliet, Ills, 20 juin—Une commission envoyée par cette ville, pour s'enquérir sur la situation des mineurs de Braidwood, a terminé sa mission. Le rapport dit que les mineurs en grande partie sont réduits à la famine, et presque tous ont beaucoup d'enfants.

Un concert sera donné en leur faveur dans la salle de l'Opéra et des listes de souscription sont ouvertes pour leur venir en aide.

Question et réponse :

—Savez-vous depuis quand les serpents ont des dents ?

—Mais depuis toujours.

—Non, c'est depuis que Christophe Colomb les a découverte.

Le steamer "Oceanic"—Les journaux japonais.

San Francisco, 20 juin—Le steamer *Oceanic*, de la Compagnie Occidentale et Orientale, est arrivé hier soir de Hong Kong et Yokohoma.

Les journaux japonais annoncent que la cérémonie pour la décoration des tombes des soldats et marins américains dans le cimetière général de Yokohoma a eu lieu le 30 mai, sous la surveillance des officiers et hommes d'équipage des deux navires de guerre des Etats-Unis qui sont dans le port : le *Omaha* et le *Monocacy*.

M. J. Tilden, du *Omaha*, a prononcé un discours.

Le consul général Greathouse et autres, de son état-major étaient présents.

Un détachement de vétérans et de fils de vétérans du vaisseau amiral *Omaha* a visité Omori pour décorer le monument qui a été érigé en mémoire des officiers et hommes d'équipage de la corvette des Etats-Unis *Oneida*, qui a sombré à Tokio au mois de mai 1870.

Incendie d'une filature.

Cornwall, Ont., 20 juin—La filature Cornwall a brûlé hier.

La perte s'élèvera à $140,000.

M. J. Otis Humphrey.

Chicago, 20 juin—Une dépêche de Springfield, Ills., dit : La démission de J. Otis Humphrey, un des membres de la commission chargé de négocier avec les indiens Cherokee, a été envoyée au secrétaire de l'intérieur.

L'affaire n'a pas été rendue publique, pour la raison que le secrétaire Noble a été en communication par télégraphe avec M. Humphrey depuis la réception de sa lettre, essayant de décider celui-ci à retirer sa démission ; mais M. Humphrey refuse positivement de faire partie de la Commission. Dans sa lettre au secrétaire Noble, il donne pour raison de sa démission, une mauvaise santé et des engagements d'affaires.

Le Père Damien.—Le Rév. Père Fitzgerald.

Chicago, 20 juin.—Le Rév. Père Fitzgerald, président du Collège Creighton, à Omaha, a écrit ce qui suit au contrôleur de l'endroit, relativement à l'état du Père Damien, qui a eu une attaque de paralysie, il y a quelques jours ;

"Son bras et sa main gauches sont entièrement paralysés," dit la lettre : "la paralysie gagne rapidement aussi la jambe gauche. Il ne peut pas marcher sans un appui. Il se plaint de douleurs presque constantes à la tête, quoique pas excessives ; cela présage, dit le père Damien lui-même, la paralysie du cerveau—ce qui serait fatal."

Le Père Damien est gai et résigné, mais il se rend bien compte de sa position. S'il vient à mourir ici, ses restes seront transportés à Florissant, près de St-Louis, et déposés à côté des cendres de ses frères et de ses plus chers amis.

Cas d'insolation.

Chicago, 20 juin—Il y a eu plusieurs cas d'insolation en cette ville, depuis ces fortes chaleurs de mai.

Le meurtre Cronin.

Chicago, 20 juin—Les detectives ont arrêté hier soir un garçon épicier du nom de Kuhne, qui est familièrement connu sous le nom de "Kooney", afin de lui faire expliquer sa grande liaison avec Dan Coughlin pendant les mois de mars et avril.

Il était le compagnon intime de l'ex-détective, et l'a accompagné à Peoria, où Coughlin a proféré des menaces contre le Dr Cronin.

Le chef de police Hubbard a dit hier soir qu'il ne croit pas que Kuhne ait participé au meurtre, mais il est d'opinion que vu la liaison intime de celui-ci avec Coughlin pendant si longtemps, il pourrait donner plus de détails sur l'ex-détective que qui que ce soit.

Chicago, 20 juin.—La police attache une grande importance à l'identification de Burke par l'officier de police Collins, qui doit arriver aujourd'hui, à midi, à Winnipeg.

S'il est prouvé que Burke n'est pas l'homme que l'on cherche, il est douteux que les meurtriers du Dr Cronin soient jamais pris. Tout ce que veut le chef de police Hubbard c'est l'identification. Si l'officier Collins dit que le prisonnier à Winnipeg est Martin Burke que nous cherchons, a dit le chef de police, alors celui-ci est un des meurtriers.

Winnipig, 20 juin—Collins, le detective de Chicago, est arrivé aujourd'hui à une heure, et est en ce moment avec le chef de police et Burke, le suspect.

Winnipig, 20 juin—Bulletin—Collins, le detective de Chicago qui a été envoyé ici, a identifié le prisonnier comme étant Burke, que la police de Chicago cherche. Les messages seront prises immédiatement pour obtenir son extradition.

Chicago, 20 juin—Le chef de police Hubbard a reçu cette après-midi de Winnipeg la dépêche suivante, de l'officier Collins : "J'ai identifié le prisonnier comme étant Martin Burke. Il a engagé un avocat, mais il ne pourra jamais en soutenir. Le chef de police McKee a employé hier un avocat."

Winnipeg, Man., 20 juin—L'officier Collins, de Chicago, est arrivé ici aujourd'hui et a identifié Martin Burke comme étant la personne qu'on soupçonne être le meurtrier du Dr Cronin. A son arrivée Collins a été rendu à la station de police et accompagné du chef de police McKee, est entré dans la cellule de Burke.

Celui-ci les a regardés quand ils sont entrés et Collins a dit au prisonnier : "Eh bien ! Burke, c'est triste de se trouver dans une pareille place."

Burke a répondu de suite : "Oui, John, c'est bien triste."

Mais une minute plus tard, le prisonnier a déclaré qu'il ne connaissait pas le detective de Chicago. Celui-ci néanmoins était satisfait et s'est retiré.

Il s'est fait conduire à la résidence du juge Bain et a déclaré sous serment qu'il avait de bonnes raisons pour soupçonner Burke d'avoir assassiné le Dr Cronin.

Mariage.

Brookville, Pe., 20 juin—Le mariage de Mlle Emma Fitzgerald, de l'ex-solliciteur des Etats-Unis, avec M. B. T. Shiveley, membre du Congrès de l'Indiana, a eu lieu hier.

La situation à Johnstown.

Johnstown, Penn., 20 juin.—La grève parmi les ouvriers en cette ville est sérieuse. Ce matin, il n'y a pas mille hommes au travail.

Les ouvriers employés par McKnight, le contracteur de Pittsburg, sont oisifs et le mécontentement et le désaccord se propagent parmi les autres ouvriers.

Des patrons exigeants et les rations de viande, pour lesquelles les ouvriers sont obligés de payer libéralement sont les griefs de ceux-ci.

Les troupes font un service actif ce matin et une compagnie locale du 5me régiment a été appelée sous les armes. On craint que tout cela ne se termine en une émeute.

Les grévistes ont tenu un grand meeting en plein air ce matin, où leurs griefs ont été discutés librement. John Lowe, de Hollidaysburg présidait le meeting.

Un comité de vingt a été nommé pour conférer avec ceux qui sont au travail afin de savoir le nombre exact d'ouvriers qui sympathisent avec la grève. Ce comité fera un rapport à un autre meeting qui aura lieu aujourd'hui à midi.

Trois wagons remplis d'Italiens sont arrivés de l'Est ce matin en cette ville ; mais un comité des Italiens qui font partie de la grève est allé au-devant d'eux à la gare, et les a persuadés de ne pas quitter le train ayant que le différend ne soit réglé. Ils ont consenti et seront nourris par les grévistes.

Johnstown, Pe., 20 juin.—Le comité nommé à un meeting tenu ce matin par les ouvriers en grève, ont rapporté à un autre meeting qui a été tenu plus tard, que tous les ouvriers étrangers ont refusé de travailler, mais qu'à la requête des grévistes les ouvriers de la localité ont continué le travail.

Une autre assemblée aura lieu dans une heure afin de voir s'il n'y aurait pas moyen de reviser tout le système relatif aux salaires.

William Flynn, de Pittsburg, qui, dit-on, est un des plus grands contracteurs d'ici, vient d'arriver et est en consultation avec le général Hastings.

Johnstown, Pe., 20 juin—Cinq cadavres ont été retrouvés ce matin ; parmi eux une mère et ses deux enfants entrelacés dans ses bras.

Tempête.

Lafayette, Ind., 20 juin—Une violente tempête s'est abattue hier après-midi sur cette ville, causant des dommages considérables à l'usine de gaz. Plusieurs maisons aussi ont été démolies.

La tempête a été suivie d'une pluie torrentielle. La perte en dehors de la ville est considérable. Des